

Un quartier qui bouge ! À l'Est, rien que du nouveau.

Où il est dit que tenir ses promesses est un fait politique rare qui mérite d'être salué.

Après trente ans de "tout automobile", le 14e, à l'instar du reste de la capitale, a dû se plier au diktat de la bagnole ! Ceinturé par le périph, bardé par "l'autoroute des Maréchaux", traversé par l'axe rouge du général Leclerc et par l'avenue du Maine qui tronçonnent le quartier en morceaux irréconciliables, lardé de pénétrantes comme les rues de la Tombe-Issoire et du Père Corentin, l'arrondissement étouffe, ferme ses fenêtres et dort mal.

Alors, quand une équipe s'attaque aux problèmes, entend les résoudre, prend des initiatives, se trompe et le reconnaît, mais fait quelque chose, je dis : "Bravo ! La nouvelle municipalité s'est présentée aux suffrages des électeurs sur un programme de transports urbains très clair : civiliser Paris, réduire les nuisances dues à la circulation, rééquilibrer l'espace public entre les différents modes de déplacements, en particulier au profit des modes doux : vélo, bus, piétons, rollers... En mars 2001, les électeurs du quatorzième ont plébiscité cette politique en lui accordant 56% des suffrages.

Depuis, l'équipe élue tient ses promesses et secoue le bitume : couloirs bus/vélos de l'avenue du Maine, place du Banc (carrefour rue de la Sablière-rue Bénard), aménagement du carrefour Tombe-Issoire-Alésia, du carrefour Coty-Tombe-Issoire et mise en place du Quartier Vert... En cela, elle ne fait que remplir son contrat de législature.

Il est vrai qu'en voulant redonner à Paris un air civilisé, en voulant créer des rues où on l'on peut se promener et parler avec un ami, où on peut s'asseoir à une terrasse et y siroter un demi en lisant le journal, où on peut s'asseoir sur un banc sans y être étouffé, l'équipe municipale s'attaque à l'un des mythes de cette société, qui célèbre la libération de l'individu par la voiture.

La mise en place du Quartier Vert illustre les difficultés que vont rencontrer nos édiles et nombre de Parisiens, face à l'immobilisme. Ça bouge et cela effraie, cela choque les habitudes, stimule la défense du pré carré, réveille les à priori idéologiques et exacerbe le désir de revanche. On manifeste et on proteste : les commerçants ont du mal à se faire livrer, à se garer, les camions sont bloqués, les voitures tournent en rond, des rues sont sinistrées, là où il n'y avait pas de bruit il y en a et là où il y avait du bruit il n'y en a plus ! Orchestré par les nostalgiques des décibels et du gazole, relayé et amplifié par une certaine Presse, quel tintamarre ! La situation était-elle meilleure auparavant ? La lettre d'un lecteur habitant le Quartier vert, que nous publions ci-contre, se charge de dire ce qu'il en était.

Il y a eu des erreurs dans la mise en place du Quartier vert. Les responsables des transports, de la circulation, du stationnement et de la voirie le reconnaissent. Ils ont conscience d'avoir sous-estimé certains problèmes, d'en avoir découvert d'autres, insoupçonnés, et s'efforcent de rectifier le tir sans perdre de vue leur objectif. Qu'ils continuent leurs efforts pour améliorer notre cadre de vie.

Il est dommage que notre arrondissement ne soit pas baigné par la Seine car, alors, j'aurais pu souhaiter au Quartier vert une réussite égale à celle de l'opération Paris-Plage qui m'a permis de redécouvrir les quais, de m'asseoir à une terrasse et d'admirer l'île Saint-Louis, sans craindre de rencontrer le mufle d'une BM ou de respirer le cul d'un Scénic.